



Compte-rendu de la visite du 26 novembre 2019 chez Gérard Daumas

Le Bois Raméal Fragmenté

À la nuit tombante, nous arrivons chez Gérard. Il commence par nous faire une démonstration de broyage de Bois Raméal Fragmenté. Selon sa composition, on obtient entre 3 et 6 m² de broyat pour 10 m² de matière première. Le broyeur accepte des branches jusqu'à 8 cm de diamètre. Il lui coûte entre 1800 à 2000 euros par an en entretien (changement des marteaux), ce qui fait un coût de revient moyen de 130 euros de l'heure.

Nous nous rendons ensuite sur une parcelle où du BRF a été épandu récemment, puis le sol labouré. La vie arrive très vite après l'épandage du broyat. On observe en effet de très nombreux vers de terre dans le sol, tant en quantité qu'en diversité.

Gérard n'a pas trouvé d'autres solutions que d'enfouir le broyat par un labour afin d'enlever les gros morceaux, de lutter contre les adventices et d'éviter une trop grosse isolation thermique. Il n'est pas conseillé d'enfouir la matière organique en conditions anaérobiques : on risque l'anaérobiose (manque d'oxygène), mais les gros morceaux du broyat aèrent le sol ici. De plus, cette pratique met le sol à nu, ce qui n'est jamais l'idéal. Enfin, l'enfouissement de cette matière amène la nourriture directement à la biologie qui n'est pas incitée à venir travailler à la surface, et l'on a besoin de décompacter la surface. La structure du sol est plutôt compacte, elle deviendrait grumeleuse grâce aux racines si le sol n'était pas retravaillé. En théorie, il s'agit donc là d'une méthode déconseillée. **Cependant la pratique montre ici que cela fonctionne :** les adventices sont évitées, l'eau n'est pas absorbée uniquement par le broyat en été, le sol respire et est habité, le sol peut se réchauffer sans retard au printemps...



La serre bioclimatique



Gérard nous montre ensuite la serre qu'il a conçue et construite lui-même. Un mur de bidons remplis d'eau absorbe la chaleur de la journée et la rend pendant la nuit. Ceci assure une température stable à l'intérieur de la serre. Dans une autre serre, classique, où il met du BRF deux fois par an, Karim Rimam observe la terre où poussent en ce moment salades, blettes, radis... La richesse organique sort ici des repères habituels, cela pose la question des changements de pratiques récents dont il est encore difficile d'estimer les limites. Est-ce trop de mettre du broyat ici ? Le contexte de la serre le permet car l'azote n'est pas rejeté dans l'air.

Compte-rendu : Didier Jammes et Mila Cheikh